Juan Rigoli, *Le Voyageur à l'envers. Montagnes de Chateaubriand*, suivi de l'édition du *Voyage au Mont-Blanc* et du *Voyage au Mont-Vésuve*

Laurence Richer

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/29116>

DOI : 10.4000/studifrancesi.29116

ISSN : 2421-5856

Éditeur

Rosenberg & Sellier

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2006

Pagination : 407

ISSN : 0039-2944

Référence électronique

Laurence Richer, « Juan Rigoli, *Le Voyageur à l'envers. Montagnes de Chateaubriand*, suivi de l'édition du *Voyage au Mont-Blanc* et du *Voyage au Mont-Vésuve* », *Studi Francesi* [En ligne], 149 | 2006, mis en ligne le 30 novembre 2015, consulté le 08 novembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/29116> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.29116>

Ce document a été généré automatiquement le 8 novembre 2020.

Studi Francesi è distribuita con Licenza Creative Commons Attribuzione - Non commerciale - Non opere derivate 4.0 Internazionale.

Juan Rigoli, *Le Voyageur à l'envers. Montagnes de Chateaubriand*, suivi de l'édition du *Voyage au Mont-Blanc* et du *Voyage au Mont-Vésuve*

Laurence Richer

RÉFÉRENCE

JUAN RIGOLI, *Le Voyageur à l'envers. Montagnes de Chateaubriand*, suivi de l'édition du *Voyage au Mont-Blanc* et du *Voyage au Mont-Vésuve*, Genève, Droz, 2005, pp. 160.

- 1 Juan Rigoli reprend en l'augmentant une édition critique donnée en italien en 1997, ce qui est d'emblée l'occasion de souligner une des forces de l'ouvrage: il ne se limite pas au domaine français, comme on l'a trop souvent fait pour Chateaubriand jusqu'à ces dernières années. La littérature de voyage est présentée dans son indispensable dimension internationale, et Chateaubriand est situé face à la topique du voyage dans les Alpes, qu'il refuse au nom de la liberté du goût individuel, au nom de la tradition classique aussi. Le face-à-face entre René et le Mont-Blanc tourne court: ni réminiscences d'un moi passé, ni présence de l'histoire vers les sommets. La saleté de la Savoie n'est pas celle de Combourg, naguère signalée par Young: hors de toute tradition humaine, le Mont-Blanc se dresse comme une figure de l'absence, à laquelle Chateaubriand dénie le droit à une rhétorique du sublime.
- 2 L'avant-propos justifie le parti pris de présenter les deux voyages ensemble, en avançant en particulier la proximité – intentionnelle? – de leur publication, mais aussi en considérant que le Vésuve répond au Mont-Blanc. Sa localisation au coeur de la tradition antique, l'inscription des éruptions dans l'histoire depuis Pline, font du «désert» du Vésuve un lieu habité pour notre voyageur (p. 76). On voit avec cette analyse un autre point fort de l'ouvrage. Certes on peut se réjouir de lire deux textes

peu connus publiés sous une forme accessible, ce qui n'est pas encore le cas pour toutes les oeuvres de Chateaubriand, malgré quelques éditions récentes. Mais surtout la présentation qui les accompagne est l'occasion d'un point de vue privilégié sur toute l'oeuvre. Dans un mouvement mimétique propre à la vraie critique, les *Mémoires d'Outre-Tombe* apparaissent comme un de ces sommets que Chateaubriand n'aime qu'autant qu'ils prennent place dans l'horizon, et des perspectives nouvelles se dévoilent sur eux.

- 3 Les notes, nombreuses, complètent la présentation. Ce travail vient utilement appuyer, dans son domaine, les travaux de base de Philippe Antoine sur Chateaubriand voyageur et propose une approche précise, fondée sur un corpus diversifié et une connaissance très actuelle des acquis de la critique.